

Rév. Père Antoine Gaudreau
15 via dei Querceti
Roma 24
ITALIA



LE CŒUR

JOURNAL DES ETUDIANTS

Volume 19 — Numéros 5-6

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Avril-Mai 1961

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE, MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.



Le nouveau Conseil de la Cité étudiante. De gauche à droite : H. BELLEY, secrétaire; C. GRANT, pro-maire; A. ALBERT, maire; M. BUJOLD, 1er conseiller; J. BOUILLON, 2e conseiller.



Une Nouveauté EUDISTE!

ATTENTION! ATTENTION! Pères, mères, jeunes gens, anciens élèves, religieux et religieuses, messieurs les curés, écoutez attentivement l'heureuse nouvelle. Enfin, voici lancée pour vous tous, une publication nouvelle. Il s'agit de « APOSTOLAT EUDISTE ». Jeune, pimpant, dans son appareil de première qualité, ce nouveau venu dans le monde littéraire canadien ne peut que vous charmer.

NE MANQUEZ PAS VOTRE CHANCE :

- de mieux connaître les œuvres eudistes;
- de voyager en Afrique en compagnie de guides expérimentés ou de visiter nos frères d'Amérique du Sud vers qui la chrétienté entière tourne les yeux;
- d'apprendre à vivre davantage au rythme de l'Eglise en connaissant mieux ses nombreux problèmes;
- d'entendre l'opinion d'éducateurs compétents sur des problèmes d'intérêt mondial, familial ou individuel;
- de contribuer à une bonne œuvre en aidant les Pères Eudistes à continuer de vous aider;

EN PRENANT DÈS AUJOURD'HUI UN ABBONNEMENT À :

« APOSTOLAT EUDISTE »,
6125, 1ère Avenue,
Charlesbourg Québec (7), P. Q.

AUTRES DÉTAILS ENCOURAGEANTS :

- « Apostolat EUDISTE » est bimestriel (juillet-août exceptés).
- Son format est idéal : 7 3/4" par 5".
- Prix de soutien : \$1.00 par an.

BREF : « Lire APOSTOLAT EUDISTE, c'est s'enrichir » !

Pierre ALLARD

récompensés pour leurs efforts; pour d'autres, c'est la déception, et quelques-uns se disent intérieurement coupables, n'ayant pas fait leur part; mais pour tous, un changement s'est produit: un nouveau maire exercera ses fonctions.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que toutes ces belles promesses, faites durant la campagne, ne demeurent pas éternellement dans le monde idéal; que celles-ci soient des promesses d'élection, mais réalisées dans le concret.

Maurice MOURANT,
Philo I.

AVANT-GOÛT DE L'AN PROCHAIN

■ Le Père André Blagdon, directeur de notre Société Artistique, nous annonce que le Festival d'Art Dramatique du Nouveau-Brunswick aura lieu en notre auditorium du 28 au 31 mars 1962.

■ Mentionnons en passant que le Père Blagdon a été élu 3e vice-président de la Ligue d'Art Dramatique du Nouveau-Brunswick et nous devons le féliciter de cet honneur.

■ On nous annonce également que la chorale et les danseurs russes « Les Cosaques du Don », de réputation internationale, donneront un spectacle à l'auditorium de l'Université le 27 septembre prochain. Le groupe est sous la direction de Monsieur N. Kostrukoff.



« Le jour tant attendu arriva, et c'est dans l'urne scellée, sous la surveillance de huit « cerbères » que chacun déposa solennellement le fruit du meilleur de son jugement. »

RÉVEIL DE LA NATURE

*Dans le feuillage vert, là où souffle la bise,
Se glisse doucement quand la nuit prend son vol,
Un doux refrain charmant, le chant d'un rossignol
Venant me saluer, tôt à l'aurore grise.*

*Lentement au lointain, les cloches de l'église,
Font résonner aux cieux la prière du sol;
Dans les bois, les grands pins, comme des parasols,
Inclinent leurs longs bras, agités par la brise.*

*Là-bas l'astre du jour, frémissant de splendeur,
Fait jaillir à nouveau, sur des sites enchanteurs,
Ses reflets argentés, son principe de vie.*

*Mais bientôt le refrain de l'oiseau qui chantait,
Dans le feuillage dru, ou bien dans la prairie,
Soudainement s'est tu, dans le vent qui soufflait.*

Sylvestre McLAUGHLIN,
Versification.

Nous avons un maire démocrate!

SANS tambour ni trompette, deux candidats, fort conscients de leur rôle, furent, après présentation, désignés pour le digne poste de maire. Ainsi, sous le secret du « conclave », formé par la classe de Philosophie I, le sort tomba sur Adelbert Albert et Laurent Tremblay. Désormais, quoique une amitié franche et réciproque ait uni ces deux individus, la propagation d'une opposition entre eux devait faire surgir pendant quelques jours, chez la gent étudiante, deux courants politiques bien distincts: les DÉMOCRATES et les IDÉALISTES.

Alors, voilà que débuta la campagne, et, durant les trois jours à suivre, de l'encre coula en abondance pour la rédaction des discours, des gosiers s'éteignirent le soir, irrités, et aussi l'espoir et le désespoir furent tour à tour maître dans le cœur des étudiants. Plusieurs s'entrechoquaient dans leurs idées, un grand nombre ne dissimulaient pas leur opposition; et c'est dans le plus grand brouhaha, dans un tintamarre quasi complet que sur la tribune, les aspirants à la mairie essayaient d'extérioriser le fruit de leur vive imagination. Les quelques mots de ces fastueux discours pénétrèrent dans le cœur des étudiants, et bientôt, l'étoile de la victoire pour le parti Démocrate sembla percer peu à peu le brouillard de l'indécision. En effet, tous avaient fait leur

choix, mais personne n'avait voté.

Le jour tant attendu arriva, et c'est dans l'urne scellée, sous la surveillance de huit « cerbères » que chacun déposa solennellement le fruit du meilleur de son jugement. Tous savaient que le sort de la Cité étudiante était contenu dans cette urne, aussi, la scrutaient-ils du regard en passant pour essayer d'y dévoiler une lueur d'espoir, et d'en pénétrer les secrets; mais pour tous, elle était impassible et ne satisfaisait pas les regards même les plus indiscrets. Après quelques heures de scrutin, elle fut délicatement transportée dans la chambre la plus retirée du collège, pour la lecture complète de son contenu. C'était le moment décisif, l'heure avait sonné.

Partiellement, puis enfin complètement, les résultats furent transmis aux élèves, et bientôt, un cri s'éleva: « Nous avons un maire »! En effet, l'annonce décisive établissait Adelbert Albert comme maire, avec une majorité incontestable de 108 voix. Conrad Grant fut élu presque à l'unanimité comme pro-maire; dans ce conseil étudiant, deux étudiants, dans les personnes de Marcel Bujold et de Jean Bouillon, devront unir leurs efforts pour faire de la prochaine année un succès.

Pour plusieurs, la fin justifie les moyens, et ceux-ci ont été

EDITORIAL

Une fois de plus...

UNE fois de plus, une autre année scolaire se terminera bientôt. Très prochainement, ce sera la fièvre des examens, les projets de vacances, les cérémonies de fin d'année. Enfin nous connaissons toutes les préoccupations qu'apporte la clôture d'une année. Mais quel genre d'année avons-nous passé ?

Nous n'avons jamais vécu une année aussi riche en activités de toutes sortes. En lisant ce journal, vous trouverez le compte rendu de nos différentes activités para-scolaires; elles n'ont jamais été aussi nombreuses.

Dans l'éditorial de l'ÉCHO de septembre-octobre je posais cette question: Quelle sera notre attitude? Et maintenant, quelle a été notre attitude?

Il serait peut-être prudent d'aller le demander à une autorité plus compétente; je me risque cependant à tenter de répondre à cette question. Je crois qu'en la comparant aux années précédentes, on peut dire que l'attitude des étudiants en général a été plus active cette année. Il y a encore beaucoup à faire sans doute, mais il semble que le sens des responsabilités a été un peu mieux compris; un plus grand nombre d'étudiants se sont dévoués et ont offert leurs services un peu partout. Que ce soit au philosophat, à l'étage des Belles-Lettres, au cours académique ou au Petit Séminaire, la bonne volonté et le bon esprit ont régné d'une façon presque continue.

Cette année, il est à remarquer que les Pères ont laissé plus d'initiative aux étudiants dans les différents mouvements. Leur autorité n'en a pas été affaiblie pour autant; beaucoup semblent croire que laisser de l'initiative aux étudiants veut dire du même coup perte de l'autorité et pourtant ce ne fut pas le cas. La règle du « Magister dixit » prévaut et prévaudra encore longtemps dans notre milieu; mais devant certains problèmes étudiants, le fait que l'avis des plus âgés soit pris en considération, comme ce fut le cas plusieurs fois cette année, démontre que les étudiants font preuve d'une plus grande maturité. Cela a permis aux étudiants de mieux comprendre leurs éducateurs; s'il en avait été toujours ainsi, peut-être aurait-on été moins souvent témoins de critiques malveillantes à leur égard.

Et c'est ainsi que le slogan de la Cité étudiante « solidarité » ne s'est pas seulement restreint aux étudiants entre eux, mais s'est étendue à tout le bloc de la vie étudiante, Pères et élèves. Sans doute qu'il peut y avoir encore des critiques, des remontrances, des incompréhensions, etc., cela va de pair avec l'éducation, et l'éducation est une œuvre difficile; difficile à donner, difficile à recevoir aussi. Et le jour où ce caractère de difficulté disparaîtra, il y aura certainement lieu pour les partis en cause de reviser sérieusement leurs positions.

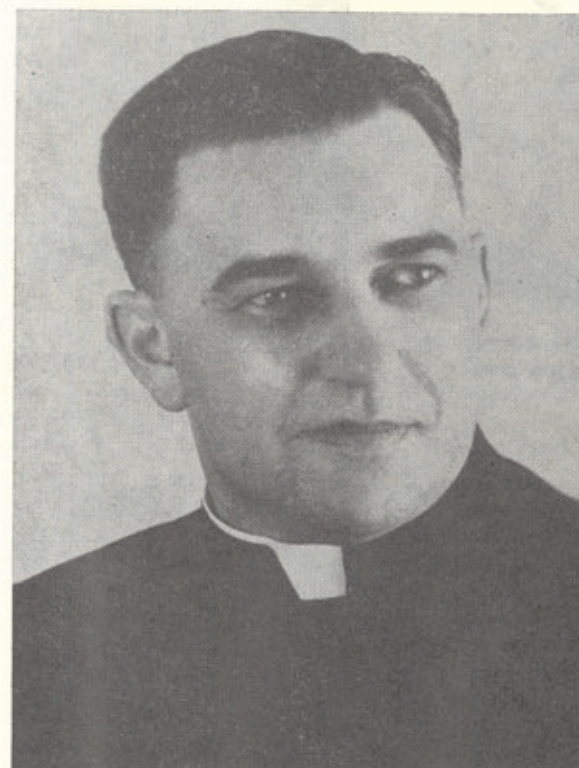
Franklin DELANEY, directeur.

JUBILÉ D'ARGENT SACERDOTAL du R. P. GÉRALD LÉGER

L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR de Bathurst et ses étudiants ont tenu à fêter les 25 ans de sacerdoce du R. P. Gérald Léger, c.j.m., économiste de l'institution depuis 1959. Le Père Léger est originaire de la paroisse de Bertrand, près de Caraquet. C'est jeudi, le 27 avril dernier, qu'eurent lieu les cérémonies marquant cet heureux anniversaire.

A 10 h. 30 du matin, le Père Léger chanta une messe d'action de grâces à laquelle ont assisté ses confrères de l'Université, les membres de la Faculté, les étudiants, son frère M. Omer Léger, ses sœurs et beau-frères, M. et Mme Ned Haché (Anna), M. et Mme Jean Arsenault (Lucie), M. et Mme Augustin Thériault (Françoise). Étaient aussi présent: le R. P. Félix Léger, curé de Saint-Paul de Caraquet et cousin du jubilaire, le R. P. Aristide Léger, curé de Nicolas-Denys, un autre cousin du jubilaire, le R. P. Omer Le Gresley, curé de la paroisse Sainte-Famille de Bathurst, le R. P. Wilfrid Haché, c.j.m., aumônier au Mont-Maria de Campbellton, le R. P. Auguste Richard, c.j.m. et le R. P. Robert Desjardins, c.j.m., vicaire à la paroisse Sainte-Famille de Bathurst. Le jubilaire était assisté à l'autel des RR. PP. Yvon Savoie, c.j.m. et Moïse Méthot, c.j.m., qui agissaient comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Léonce Marsoliau, c.j.m.; ancien curé de Bertrand et de Caraquet, le Père Marsoliau y a laissé un souvenir impérissable; il est actuellement curé de la paroisse Laval-des-Rapides, dans la banlieue de Montréal. Après avoir rappelé la joie qui marque cette célébration et les faits saillants de la carrière du Père Léger comme eudiste, le prédicateur montra ensuite aux étudiants la grandeur, la sublimité et la beauté du sacerdoce, puis le rôle social du prêtre. Il souligna que la plus difficile des fonctions du prêtre, c'est de former des jeunes, de former d'autres prêtres. Que deviendrions-nous sans prêtres-éducateurs? « Des bêtes », selon l'expression du saint curé d'Ars. Il termina par un vibrant appel aux jeunes pour qu'ils répondent avec générosité et enthousiasme à l'invitation du Christ dans la voie du sacerdoce.

Un banquet d'honneur fut



ensuite servi aux parents du Père Léger et aux membres de la Faculté. Pendant le repas, les « Vieux Copains », groupe bien connu, présentèrent un choix de leurs meilleures pièces. Dans une brève allocution, le R. P. Arthur Gauvin, c.j.m., recteur, rappela les mérites du jubilaire puis se fit l'interprète de l'Université pour lui offrir ses félicitations et ses vœux. Le R. P. Félix Léger exprima ensuite les sentiments, les félicitations et les

qu'après Dieu il la devait surtout au bon Père Marsoliau et à ses parents.

La Cité étudiante, avec l'aide de la Chorale et de la Fanfare, avait organisé, pour 5 heures de l'après-midi, un petit concert de musique et de chant en l'honneur du Père Léger. Entre deux pièces réussies, M. Guy Lortie, maire de la Cité, s'adressa au jubilaire, au nom de tous les étudiants, pour souligner ses qualités



« Dans la vie, c'est comme en musique: deux croches égalent une noire; deux noires égalent une blanche. Il y a aussi des doubles-croches... Ne soyez pas des croches, à plus forte raison des doubles-croches. »

vœux des proches parents de l'heureux jubilaire. Enfin le Père Léger raconta l'histoire de sa vocation en soulignant

d'éducateur et lui souhaiter un autre 25 ans au milieu des jeunes, afin de rester jeune... Le Père Léger exprima ensuite ses remerciements pour cette fête intime que l'Université et les étudiants avaient organisée pour lui-même et ses proches parents, frères et sœurs. Il est rumeur qu'une autre célébration se prépare avec plus d'éclat peut-être dans la paroisse d'origine du Père Léger.



Le R. P. Léger s'adresse aux élèves pour leur donner un congé... Depuis quand les économistes sont-ils aussi généreux...!



L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

EXÉCUTIF DE L'ÉCHO

Directeur:	Franklin DELANEY, Philo II
Rédacteur en chef:	Renald BÉRUBÉ, Philo I
Assistant rédacteur:	Réal GRENIER, Philo II
Gérant:	Bernard ST-PIERRE, Philo II
Assistant gérant:	Guy FAFARD, Syntaxe
Secrétaire:	Gaston BRISSON, Philo I
Assistant secrétaire:	Antonio NOËL, Philo I
Chroniqueur sportif:	Yves ROGER, Philo II
Caricaturiste:	Jules BOUDREAU, Philo II
Photographes:	R. P. Alphonse DUON, C.J.M.
	R. P. Jean-Louis OUELLET, C.J.M.
Rédacteurs:	Jean-Louis GAUTHIER, Rhétorique « A »
	Benoît DUGUAY, Rhétorique « B »
	Gilles BLOUIN, Belles-Lettres « A »
	Marcel ALBERT, Belles-Lettres « B »
Avisseur:	R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

Gilles Robin, conférencier à l'Université du Sacré-Coeur

SAMEDI, le 8 avril, et dimanche, le 9 avril, Gilles Robin donne une conférence aux élèves de notre université. Son arrivée dans notre milieu et le message qu'il nous a transmis furent un stimulant pour la semaine étudiante qui se déroulait chez nous en ce moment.

Gilles, natif de Montréal, cinq ans chez les Pères Eudistes à Rosemont: il fut un des cinquante pionniers du collège Rosemont dont il garda un très bon souvenir. La maladie l'obligea à discontinuer ses études à Rosemont. Une fois rétabli, il reprit ses études chez les Pères Jésuites à Brébeuf, mais la maladie l'atteignit une seconde fois. Gilles reprit courageusement ses études, mais cette fois à l'Université de Montréal, où il termine actuellement sa première année de philosophie.

L'été dernier, Gilles entreprit, seul, un voyage outre-mer avec la Russie comme premier objectif. Il parcourut 17,000 milles, 14 pays et 84 villes de première importance. Il se trouvait en Russie pour les incidents du U-2 et l'échec de la Conférence au Sommet. Ainsi il eut la chance unique de voir le peuple réagir devant ces deux faits et d'analyser leurs sentiments à l'égard des Américains.

Par ailleurs, ces deux incidents ont rendu son voyage en Russie plus difficile et plus inquiétant: la surveillance de la police et les permissions spéciales ne furent pas en sa faveur. Toutefois il a vu le peuple réagir dans un moment très critique de son histoire. L'incident du U-2 choqua les Russes. Ils méprisaient les excuses d'Eisenhower et ils dénonçaient sa politique. Gilles, comme touriste de l'Amérique, fut regardé parfois d'un mauvais œil. Mais l'échec de la Conférence au Sommet changea un peu l'allure de son voyage. Gilles détecta un changement d'opinion chez le peuple russe. Les Russes n'ont pas justifié la conduite de leur chef Khrouchtchev, à Paris.

Ils avaient qualifié l'incident du U-2 de banditisme américain, mais après l'échec de la Conférence au Sommet, ils ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis la conduite de Khrouchtchev. Le peuple montra sa déception et répliqua que leur chef avait été très impoli, qu'il avait manqué de politesse et de savoir-vivre.

Avant son départ de notre université, j'ai eu le plaisir et l'honneur d'interviewer Gilles sur ce voyage très enrichissant.

— Pourquoi avez-vous entrepris, seul, un tel voyage et tout spécialement en Russie?

— Mon premier but était d'étudier le point de vue sociologique et démographique des peuples et ceci m'intéressait surtout en Russie, chez ce peuple derrière le rideau de fer. J'ai voyagé seul afin de faciliter les contacts personnels avec le peuple. En voyageant seul, j'ai pu esquiver parfois l'étroite surveillance de la police. Ainsi j'ai pu me rendre sur place et interroger les gens.

— Quelles furent vos premières impressions, une fois arrivé en Russie?

— Au point de vue du développement matériel, je fus très déçu. On cherche trop à nous impressionner par quelques grands édifices plutôt que de favoriser des contacts avec les citoyens. Ma rencontre avec les étudiants, par ailleurs, fut très enrichissante. Ils sont satisfaits de leur sort, mais ceci n'a rien de surprenant, puisque l'Etat, en plus de payer les frais scolaires, fournit un certain montant d'argent à chaque mois aux étudiants pour leurs dépenses personnelles.

— La Russie est-elle aussi développée ou modernisée qu'on semble l'insinuer?

— Avec le plan septennal, la Russie va atteindre un niveau économique assez prononcé. Même s'il y a beaucoup de progrès à réaliser, elle s'approche du niveau des Etats-Unis d'ici 15 ans. A l'heure actuelle, la campagne russe est très pauvre, le luxe n'existe pas et le confort dont nous jouissons leur manque. Nous trouvons ce qu'il y a de plus moderne à Moscou et ceci est souvent en vue de la propagande pour impressionner les touristes. Etant seul, j'ai pu me rendre en campagne, mais la plupart des étrangers n'y parviennent pas.

— La mentalité du peuple russe ressemble-t-elle sur quelques points à celle d'un autre peuple?

— De tous les peuples que j'ai pu rencontrer, je n'en ai vu aucun dont la mentalité ressemblait à celle du peuple russe. Ce dernier est peureux, craintif, mais très curieux de savoir ce qui se passe en Amérique. Il a peur des représailles des Etats-Unis. Il ne veut pas la guerre, parce qu'il craint le résultat néfaste. Le peuple, en général, ignore ce qui se passe dans la capitale, Moscou. Les gens de la campagne ne s'y rendent pas; la pauvreté ne le leur permet pas. L'inégalité des classes, qui existe encore, fait qu'il y a un pauvre, qui ne pourra jamais connaître l'aisance. La mentalité de l'U.R.S.S. est devenue l'organisation et la systématisation de la peur.

— Retourneriez-vous en Russie?

— Non. J'y suis allé pour mon expérience personnelle. J'y ai vu et appris tout ce qu'on me permettait d'apprendre et même plus. Je suis satisfait de mon voyage, mais je n'y retournerais pas. Après ce que j'ai vu, il ne reste rien à voir ou plutôt qu'on me permettrait de voir. L'étroite surveillance devient insupportable.

J'aimerais tirer comme conclusion que le rideau de fer existe réellement: le peuple ne connaît ni la liberté de parole, ni la liberté d'action. La Chine n'est plus un simple satellite de la Russie. Pékin se dirige et est très défiant.

Avant de vous quitter, je veux exprimer mes sincères re-

NOS FINISSANTS

LE 21 mai prochain, vingt diplômés de baccalauréat ès arts seront décernés aux finissants de notre Université. Cette journée de collation de diplômes est toujours un événement mémorable pour plusieurs personnes, que nous pouvons diviser en trois groupes: ceux qui décernent, ceux qui reçoivent et ceux qui témoignent. Le premier groupe comprend nécessairement nos éducateurs. Le deuxième groupe est composé des finissants eux-mêmes. Enfin, dans le troisième groupe, nous plaçons nos chers parents, les spectateurs et vous, les étudiants. En effet, c'est pour vous que j'écris ces quelques mots.

Cette cérémonie, bien que ne vous concernant pas directement, ne peut vous laisser indifférents. Vous connaîtrez cette joie et cette excitation qu'éprouvent les finissants, non avec une égale intensité, parce que vous n'êtes pas encore de leur nombre. Mais chacun de vous va prendre une certaine attitude; vous allez vous poser des questions. C'est pourquoi, aujourd'hui, je veux vous prévenir et vous expliquer ce que vous devriez tirer de cette journée.

Au début de nos études ici au collège, nous ne réalisons pas exactement ce qu'est un cours classique, ce que le tout va exi-

ger de nous. D'abord, pour certains, le cours classique n'est pas un choix définitif. Nous arrivons de nos écoles élémentaires ou « High School » tout émerveillés par cette vie de collège: « Tout nouveau, tout beau. » Après avoir goûté aux premières épreuves, la vie de collégien ne nous paraît pas si brillante et enviable qu'au début et encore moins les sept années que comprend le cours classique. Ici commence le chemin dur et long qui dirige vers le baccalauréat ès arts. Notre enthousiasme diminue, les échecs paraissent insurmontables et, à moins de reprendre courage, nous fléchissons. C'est à ce moment, malheureusement, que nous voyons des confrères de classe ou de division laisser les rangs et partir soit pour un autre essai ailleurs, soit pour abandonner à jamais l'espoir de posséder un jour un degré ou même une éducation supérieure.

Ainsi, en assistant à une collation de diplômes, nous envions les finissants. Nous aimerions nous trouver à leur place, sans plus d'ennuis... , paraît-il. A ce moment, vous devriez prendre cet événement pour vous stimuler, vous encourager et vous convaincre qu'un jour vous recevrez votre diplôme. Parfois, un étudiant est porté à croire que le baccalauréat lui est inac-

cessible. Si ceci est votre cas, dites-vous bien que vous l'obtiendrez aussi bien que vos prédécesseurs.

Les finissants reçoivent quelquefois des questions de la part des élèves, telles que celles-ci: « Regrettez-vous les sept ans pris pour faire votre cours classique? — Seriez-vous prêts à recommencer votre cours classique? » Je crois qu'un élève sérieux, après avoir réussi à finir ses études classiques, s'il a su en tirer le plus de profit, ne regrette certainement pas ses sept ans d'études. Dire qu'un finissant serait prêt à recommencer son cours classique, dans ses conditions actuelles, certainement non; mais abstraction faite des années d'études accomplies, je crois qu'il est logique pour un étudiant sincère avec lui-même de répondre ceci: « Je désire faire mon cours classique et rien ne m'empêchera d'y réussir ou encore, si je l'ai accompli une fois, je crois que malgré les épreuves et les journées sombres que nous rencontrons le long du chemin, je serais prêt et capable de le reprendre. »

Enfin, avec ces quelques pensées, je vous laisse en vous souhaitant en mon nom personnel et au nom des finissants de 1961 le meilleur succès possible. Profitez de vos études dès vos premières années et vous ne le regretterez pas et sous peu, vous recevrez votre baccalauréat.

Harold GIDEON, président.



HEURE DES MESSE : où est l'illogisme ?

merciements d'abord au R. P. Blagdon, qui s'est montré très dévoué à mon égard. Enfin, je veux remercier tous les étudiants de leur hospitalité et de leur franche amitié. L'auditoire que j'ai eu ici a été beaucoup plus sympathique que ceux rencontrés à Montréal. Je suis très impressionné du bon esprit qui règne dans votre collège. Je suis satisfait de mon séjour et j'espère y revenir sous peu.

— Merci beaucoup, Gilles; nous garderons de vous un excellent souvenir.

On me permettra sans doute d'ajouter les commentaires de certains étudiants: « Gilles a donné sa conférence avec grande aisance... Il maîtrisait sa matière et il nous l'a communiquée en toute sincérité... C'est vraiment impressionnant de voir un jeune étudiant présenter une conférence avec une telle aisance et discuter si logiquement... »

Harold GIDEON, Philo II.

CADETS DU SACRÉ-COEUR

DEPUIS quelque temps, dans notre milieu, une nouvelle organisation a vu le jour. Que sont exactement les Cadets du Sacré-Coeur?

Les Cadets sont des adolescents désireux de perfectionner leur vie intérieure et de s'exercer à l'apostolat. C'est un mouvement qui aide l'adolescent à acquérir une formation morale reposant sur de solides convictions. Cette vie intérieure s'acquiert par diverses pratiques religieuses, entre autres la messe quotidienne et la communion fréquente.

Le Cadet doit passer par trois étapes différentes. D'aspirant, où il apprend à mieux connaître, à mieux aimer et à mieux servir le Sacré-Coeur, il passe au stage de Cadet. Reçu Cadet, il doit faire preuve de bravoure, de courage, de fidélité, de zèle apostolique. Sa piété intérieure et extérieure doit toujours s'améliorer, quand il a fait ses preuves, il devient chef d'équipe. Chef d'équipe, il assume une responsabilité qu'il accepte non comme un honneur ou un privilège, mais comme un service.

Le Cadet, dans son milieu, apprend à s'affirmer et à triompher des difficultés qu'il rencontre sur sa route, poussé par la pensée de faire passer dans sa vie la devise qui est sienne: « Adveniat regnum tuum ».

Laval MORIN, Versification.

CERCLE FRANÇAIS

CETTE année encore le cercle français « Evangéline » s'est poursuivi avec une vitalité sans pareille. Dès septembre les continuateurs du cercle français ont embauché la marche, voulant mener le cercle vers un horizon final et un but primordial: l'éloquence.

Plusieurs Cicéron, montés sur la tribune aux harangues, attireraient à eux une assistance formidable.

Mais le lancement de ce mouvement dut être trop pénible pour le système de notre président. De fait, après quelques assemblées il dut nous quitter. Tout de même l'ardeur qu'il avait mise ne fut pas sans résultats. Un de ses confrères rhétoriciens, terré dans les sous-bassements du philosophat, imprégné d'une rhétorique toute neuve, la tête remplie d'idées, obtint le siège vacant du président.

De nouveau le sort fut contre nous. Préférant la chanson à l'éloquence, notre deuxième président quitta le cercle français et fit ses débuts dans la chorale.

Du haut de leur Parnasse, les humanistes durent invoquer les Muses afin que celles-ci les inspirent sur le choix d'un troisième président. Le choix n'était pas restreint car chacun voulait se dévouer à la cause commune. Pour différer de la coutume qui avait voulu deux présidents rhétoriciens, un de nos humanistes, Paul Laliberté entra au pouvoir. Car en musique, deux noirs valent une blanche.

Depuis ce temps, discours, conférences, improvisations, et forum se poursuivent avec une intensité sans précédent.

Notre modérateur, le révérend Père Côté, malgré ses occupations multiples a bien voulu quelques fois nous donner une critique sévère, mais toujours encourageante.

Lawrence STEVENS, sec., Belles-Lettres.

L'ÉCHO répond

À sa dernière réunion plénière, le journal lançait une invitation à toutes les organisations para-scolaires: faire le compte rendu de leurs activités de l'année. Et ici, L'ÉCHO répond lui-même à l'invitation qu'il a lancée.

Nous pouvons difficilement cacher à nos lecteurs ce que nous avons fait cette année: ils en ont déjà la preuve sous les yeux. Toutefois il y a tellement de facteurs qui se cachent derrière la publication d'un journal étudiant que quiconque n'est pas averti pourrait porter des jugements quelque peu déplacés.

D'abord l'acquisition d'un nouveau local a été un facteur très important dans la publication de L'ÉCHO; on peut y travailler très à l'aise en tout temps. De plus, cette année, le tirage a été de 2,500 exemplaires, vu que nous expédions L'ÉCHO aux anciens que nous avons pu rejoindre et qui ont passé au moins trois ans à l'Université.

Au lieu de publier le journal cinq fois, comme par le passé, nous avons espéré publier un numéro de plus. Mais ceci s'est avéré impossible dans les circonstances actuelles. Le gros problème auquel nous devons faire face est qu'il faut envoyer les textes à l'imprimeur un mois avant la date de parution du journal. Conséquence: les nouvelles, les reportages sont déjà vieillissants un mois et ne sont plus d'intérêt pour nos étudiants; mais il faut tout de même les écrire pour que les anciens soient au courant de ce qui se passe à leur Alma Mater. Car c'est L'ÉCHO qui constitue le « livre d'histoire de notre Université »: tout événement important doit y être signalé. Il faudra trouver un moyen pour que le journal soit livré aux étudiants pas plus de deux semaines après l'envoi des textes à l'imprimeur; ce qui signifie que la correction des épreuves, la mise en page et l'impression du journal devront être exécutées dans un court laps de temps. Actuellement il faut souvent commencer à rédiger les textes du prochain numéro avant que le dernier soit sorti de presse. Vous pouvez imaginer tous les inconvénients que cela comporte.

Nous avons tenté de vous présenter un journal reflétant la mentalité de notre milieu étudiant; avons-nous réussi? A vous de juger. Nous n'avons pas eu l'intention de publier un journal de pure information, ni un journal dit « d'idée », ni un journal à finalité apostolique et militante: nous avons tenté de donner un peu de ces trois caractéristiques en même temps.

Ce qui nous a manqué le plus cette année à la direction du journal, c'est l'expérience. Aucun de nous, avant le début de cette année, n'avait pris un contact profond avec le journalisme étudiant; c'est une équipe toute neuve qui a pris la relève. Et ici, il faut remercier sincèrement notre modérateur qui, en plus de nous

La Fanfare

LE temps est venu pour examiner le travail accompli pendant l'année. Mais, avant de poursuivre cet examen, j'aimerais souligner le but de la fanfara ici au collège.

Souvent et malheureusement trop souvent, le vrai but de la fanfare est escamoté. On dira de la fanfare que c'est un bon passe-temps, un moyen de se procurer quelques sorties, des réceptions, un congé, ou encore, qu'elle ne sert qu'aux besoins de l'Université et aux cris populaires, « on veut de la bane (band) »...

Chaque organisation parascolaire doit poursuivre un but éducatif par lequel les participants peuvent améliorer leur formation religieuse, intellectuelle, artistique et physique. La fanfare, elle-même, s'efforce d'élever le goût artistique, d'abord, chez ses membres, en leur permettant de développer leurs talents dans le domaine de la musique. Si, à la fin de l'année, la fanfare n'a pu réaliser ce but, je ne dirai pas que son travail fut inutile, mais moins fructueux.

En plus de répondre aux demandes des étudiants, la fanfare a transmis son message musical aux gens de l'extérieur par quelques sorties locales. Je voudrais souligner que la fanfare, depuis le mois d'octobre, a subi la perte de onze de ses membres: de ce nombre, quatre faisaient partie des « Vieux Copains ». Malgré ces départs, la fanfare compte actuellement quarante membres et les « Vieux Copains », dix.

L'orchestre, les « Vieux Copain », réalisa un programme de télévision et une journée en Nouvelle-Ecosse pendant les vacances de Pâques.

Je me fais l'interprète des membres de la fanfare pour remercier le R.P. Maurice Leblanc, notre directeur, pour le dévouement, le travail intense et la patience qu'il exerça à notre égard. Je veux adresser en mon nom personnel et au nom de Franklin Delaney un souhait de bonne chance et de bon succès au Père Leblanc et aux membres de la fanfare pour l'an prochain. J'espère qu'on y retrouvera le même bon esprit et le même sens du travail.

Harold GIDEON,
président.

prodigier de nombreux conseils, a su diriger nos initiatives avec une largeur d'esprit qui nous encourageait à faire toujours mieux.

Je désire féliciter les membres de l'exécutif dont la collaboration a été vraiment soutenue durant toute l'année. Félicitations aussi et remerciements à tous nos collaborateurs du cours universitaire pour l'aide très précieuse de leur plume; on aurait peut-être pu avoir un peu plus le sens de l'observation: cela viendra avec l'expérience. Personnellement, je crois que l'aventure communautaire qu'est le journalisme constitue l'expérience la plus enrichissante qu'un étudiant puisse vivre au collège. Je souhaite que beaucoup tentent cette expérience avec L'ÉCHO pendant les années à venir.

Franklin DELANEY,
directeur.

Une balade en Nouvelle-Ecosse

POUR la septième fois, l'ensemble « Les Vieux Copains » partait durant les dernières vacances de Pâques en tournée de concerts. C'était la troisième en direction de la Nouvelle-Ecosse. Malgré la mauvaise température, l'entrain ne manque pas pour entreprendre ce voyage. Il manque quelques unités pour compléter le nombre; nous les prendrons en cours de route. Gaston Brisson qui a passé les jours saints à Rogersville nous rencontre à New Castle. Franklin Delaney nous attend à Moncton où la demeure de sa tante est mise à notre disposition pour le repas du midi. Des sandwiches soigneusement préparés par nos maîtres cuisiniers, des biscuits, des fruits formaient le menu. Un arrêt à Saint-Joseph nous permet de recueillir le dernier Copain, Ulysse Léger, et nous voilà définitivement en route en direction d'Halifax.

Tout va bon train lorsqu'une crevasse nous force d'arrêter. C'est un délai sur l'itinéraire, mais qui saura ragaillardir quelques-uns un peu trop endormis... La nécessité, dit-on, est la mère des inventions. Des navets, saisis dans un champ voisin, serviront à bloquer les roues de la voiture en panne. Puis c'est la reprise du voyage, cette fois sans incident notable. Au fur et à mesure que nous avançons, la neige disparaît. Un mauvais aiguillage à Sackville dont s'est rendu responsable le Père Leblanc, un néo-écossais pourtant... prolongera encore le trajet. Et c'est l'arrivée au Séminaire d'Halifax, un peu après six heures.

Nous sommes tous contents d'arriver. Les estomacs commencent à crier. Aussi, sans tarder, nous sommes conduits au réfectoire où sont déjà réunis tous les séminaristes. Beaucoup de figures nous sont familières et c'est immédiatement de chaudes poignées de main avec d'anciennes connaissances. Un repas des plus succulents sait bien refaire nos forces. Puis c'est l'installation dans les chambres et la préparation du concert annoncé pour huit heures. Voilà près d'une semaine que les « Copains » ne se sont pas exercés et malgré tout ils se tirent très bien d'affaire. Les applaudissements ne manquent pas et pendant deux heures les murs du séminaire, habitués à la sérénité méditative, retentissent de bruits étranges... de musique fortement rythmée qui trouve même des échos chez les moins habitués.

Le lendemain — nous sommes au lundi 3 avril — le temps est incertain. Le soleil pique de temps en temps ses rayons à travers les nuages mais ne donne rien de rassurant. Néanmoins il faut partir et entreprendre la seconde étape du voyage. Une randonnée à travers la ville nous permet de visiter la Citadelle, de traverser aller-retour le fameux pont suspendu, de jeter un coup d'œil sur le havre. Puis c'est la grande route à destination de Pubnico. On nous en dit tellement de choses que nous avons bien hâte de la connaître. C'est vers les cinq heures de l'après-midi que nous apercevons les enseignes annonçant le fameux village. Mais que veut dire tout ça: « Upper East Pubnico, Middle East Pubnico, Center East Pubnico, East Pubnico, Lower East Pubnico... »? On se croirait entrer à New York...! Mais ce



À la citadelle de Halifax: curiosité pour le touriste...

n'est pas tout. Voici qu'en vitesse je lis sur une enseigne « Great Pubnico... »! Est-ce possible? On ne tarde pas de me tirer d'erreur. Je n'avais pas tout lu. Il s'agissait du « Great Pubnico Lake ». Enfin nous arrivons à la terre bénie... à Pubnico ouest. C'est un soulagement car toute la journée la température n'avait pas été fameuse. Il était même tombé de la neige, ce qui fit dire à Harold Gideon: « Cette tempête me tape sur les nerfs, car on n'est pas supposé d'en avoir pendant la tournée... »

L'accueil chez Mme Leblanc, la mère du Père Leblanc, fut des plus chaleureux. Nous n'avons pas tardé à nous sentir chez nous. Nous garderons longtemps à la mémoire ce délicieux repas à la dinde que Mme Leblanc avait préparé avec tant de soin. Le concert est annoncé pour huit heures et il n'y a pas de temps à perdre. Les instruments sont apportés à la salle paroissiale, une belle petite salle propre et confortable. Ici, il faut dire qu'un ombre se dessine au tableau. Ulysse est indisposé, à tel point qu'il faut recourir au médecin. Des « anti-biotiques » le remettent sur pied tant bien que mal. Le concert ne s'en ressentira pas. Un délicieux goûter préparé par des jeunes demoiselles du village, une veillée chez Mme Leblanc où la musique et le chant battent leur plein, et c'est de nouveau l'heure du repos. M. Joseph d'Eon, le père du Père Harland d'Eon, partage avec Mme Leblanc l'hospitalité et nous jouissons d'un sommeil prolongé jusqu'au lendemain midi. Le trajet jusqu'à Church Point est court et rien ne presse.

Avant de quitter Pubnico, nous tenons à le connaître un peu plus à fond. C'est donc après un délicieux repas au spaghetti italien que nous partons en voitures à travers le village. La construction des autobus et la pêche sont les principales industries que nous visitons. Un arrêt à l'église, un arrêt à l'atelier du « Petit-Courrier », le seul hebdomadaire français en Nouvelle-Ecosse, un gros merci à Mme Leblanc et nous voilà en route pour le collège Sainte-Anne. Yarmouth nous retient quelque temps. Le traversier de Bar-Harbour a bien piqué notre curiosité, mais nous ne pouvons le visiter. Et c'est l'arrivée à Church Point vers les cinq heures et demie. Nous nous retrouvons dans un milieu étudiant et ça paraît

tra surtout durant le concert lorsque l'enthousiasme aura conquis tous ces types, jeunes comme nous. Entre-temps nous saluons les pères et nous sommes particulièrement heureux de revoir le Père Dumas, notre ancien directeur de fanfare. Le souper se prend avec les élèves dans le grand silence. L'œil vigilant du préfet rappelle à l'ordre ceux qui pourraient s'oublier... Huit heures sonnent et c'est notre dernier concert de la tournée. La salle est bien remplie et on sent que ça grouille... Nous nous en rendons compte encore davantage lorsque durant le concert non seulement à la fin des pièces, mais même en plein milieu les applaudissements se feront entendre. Vraiment nous n'avons jamais joué où il y avait tant d'entrain.

Le lendemain — nous sommes maintenant au mercredi 4 avril — c'est la journée du retour, la dernière étape du voyage. Nous ne nous presserons pas trop, bien que nous comptions rentrer à Bathurst. Plusieurs visites qui nous permettent de connaître les points d'intérêt de la Nouvelle-Ecosse, et de repasser notre histoire du Canada. Les églises de Church Point — la plus grosse en bois dans l'Amérique du Nord! — et de Saint-Bernard, le fort d'Annapolis, anciennement Port-Royal, Grand-Pré nous retiendront quelque temps. Depuis hier, le temps s'est amélioré et nous sommes en mesure d'apprécier le pittoresque de cette belle province de la Nouvelle-Ecosse. Nous regrettons aussi de la quitter si vite. Rentrer à Bathurst, revoir cette neige que nous avons momentanément perdue de vue, n'a rien pour secouer le moral... Mais c'est avec l'espoir de retourner dans ce beau pays que nous fermons l'œil, étendu chacun dans notre lit, « heureux, comme Ulysse, d'avoir fait un beau voyage »...

Le « Copain » RENALD

AVERTISSEMENT INUTILE.

— Monsieur, vous êtes assis sur un banc dont la peinture est fraîche.
— Cela n'a aucune importance: je ne crains pas l'humidité.

Dr W. M. JONES

DENTISTE

291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146



LA FANFARE DE L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR

"Les Chanteurs d'Acadie"

1960-1961

NOUS venons de recevoir la nouvelle que notre chorale s'est classée deuxième au festival des chorales de Radio-Canada. N'est-ce pas un bon commencement pour donner le compte rendu des activités de l'année. Notre chorale s'était enregistrée en novembre dernier et fut choisie pour participer aux éliminatoires. Plus de 95 chorales participèrent à ce concours. Au nom de la chorale, je veux ici féliciter le R. P. Neil Michaud et la chorale de l'Université Saint-Joseph pour avoir obtenu la première place.

Pour revenir au début de l'année, il faut souligner que les membres de la chorale étaient presque tous des nouveaux: 22 sur 30. Pour la plupart, c'était leur première année d'expérience dans le chant. Nous fûmes très heureux d'accueillir les membres de la «Schola» du Petit Séminaire.

Malgré ce changement presque total, tous conservaient un grand espoir de réussite, vue la compétence de notre directeur, le R. P. Dollard Tremblay. Ensemble nous réussîmes à monter un répertoire complètement nouveau et à donner un concert au mois d'octobre avec la fanfare.

Encore cette année la chorale s'est fait un plaisir de présenter un concert au sanatorium qui fut bien apprécié des malades et du personnel. Une tradition que nous sommes fiers de continuer.

Le 9 avril avait lieu le grand concert conjoint avec la chorale de l'Université Saint-Louis, d'Edmundston; belle marque de fraternité et de solidarité chez nos étudiants. L'entente qui règne entre les deux groupes est à envier. A la parution de cet article nous leur avons rendu la pareille alors que le deuxième concert du genre aura à Edmundston le 16 avril. Rien de tel pour resserrer les liens d'amitié entre nous.

Le 22 avril, la chorale aura donné un concert à Campbellton sous les auspices du Foyer-école. Elle clôturera ses activités lors du concert conjoint de fin d'année avec la fanfare.

Un petit mot des «Gamins de la Gamme», un groupe qui ne vous est certainement pas inconnu. Ceux-ci se perfectionnent dans le chant folklorique et populaire avec mime. Ils furent beaucoup en demande pour réceptions et concerts. Ils se font un devoir de mettre de l'entrain partout et en tout temps. Vous pourrez les voir et les en-

tendre à Campbellton et au concert de fin d'année avec un nouveau costume. En passant, vous n'êtes pas sans avoir remarqué le chandail et l'écusson de la chorale: nouveautés de cette année que nous devons au R. P. Tremblay.

Maintenant il ne faudrait pas croire ou dire qu'une chorale a atteint ou manqué son but selon le nombre de concerts donnés à l'extérieur. La formation du chanteur et de l'étudiant est le premier but à atteindre dans une chorale comme la nôtre. Si l'on peut dire que le bon esprit règne dans les rangs, que l'entrain est à la page et que le sourire est aux lèvres, eh bien l'on peut dire qu'une chorale a atteint son but et mérite des félicitations.

En tant que président de notre chorale, j'aimerais remercier le Père Tremblay pour avoir si bien su nous faire apprécier le chant choral à sa juste valeur et nous avoir conduit à tous les succès connus. Quant à vous, chers membres de la chorale, je veux aussi vous remercier de votre collaboration et vous féliciter. Une grosse part de crédit vous revient. Vous avez travaillé fort et vous en êtes récompensés.

Paul DOUCET, président.

● N.D.L.R. — Nous nous excusons auprès des anciens qui nous ont fait parvenir des lettres pour fin de publication. L'espace a vraiment manqué dans nos colonnes...

ACTIVITÉS MUSICALES



«Alleluia, Alleluia, Alleluia»

A peine étions-nous revenus des vacances de Pâques, que déjà la saison artistique '60-'61 de l'Université reprenait son cours. En effet, le 9 avril dernier, à l'auditorium, les «Chanteurs d'Acadie» et la chorale de l'Université Saint-Louis unissaient leurs voix pour nous présenter un grand concert conjoint. Le dimanche suivant, 16 avril, le même concert — avec quelques variantes de la part de l'Université Saint-Louis — était présenté à Edmundston. Il faut avouer que le concert donné à Edmundston fut supérieur à celui présenté ici. Il y avait plus d'entrain, plus de vie. Toutefois il ne faudrait pas sous-estimer la valeur du concert présenté à Bathurst. Les «Chanteurs d'Acadie» ont fait preuve de cette fusion parfaite des voix et de cette diction impeccable qui fait leur force. La chorale de l'Université Saint-Louis a rendu ses

pièces, «Hymne à la Joie» de Beethoven en particulier, avec beaucoup de volume.

Le Festival de musique tenu à Bathurst du 24 au 28 avril dernier a donné une autre chance à nos artistes de se faire valoir. Contentons-nous de mentionner que la chorale et la fanfare de l'Université du Sacré-Cœur ont reçu chacune une note de 86, la plus haute du festival. Ajoutons les commentaires du juge Alfred José:

La fanfare: «Ensemble instrumental bien équilibré, au son pur, au dynamisme brillant... et aux nuances variées.»

La chorale: «Excellent style... intonation parfaite... tronc de la respiration individuelle à sa vraie place et exécuté avec énormément d'habileté...»

Les «Vieux Copains»: «Leur

musique est bien rythmée, pleine d'un dynamisme suivant dans toute sa rigueur la ligne mélodique.»

Les «Gamins de la Gamme»: «Groupe parfaitement balancé... au jeu artistique... et à la touche professionnelle...»

Quelques collégiens ont donné des numéros individuels très réussis. En particulier, l'ovation réservée à M. Gaston Brisson a été remarquable.

Le 7 mai dernier, digne couronnement des fêtes qui avaient marqué le jubilé d'argent sacerdotal du R. P. Gérald Léger: on lui offrait le grand concert conjoint (chorale et fanfare) qui termine les activités artistiques à l'U.S.C. Point n'est besoin de parler des pièces présentées par les ensembles cités plus haut: le programme varié qu'ils ont présentés a été apprécié à sa juste valeur par un public enthousiaste. Cependant il faut insister sur l'élément nouveau que ce concert présentait: un chœur formé de la chorale féminine de la paroisse de Bathurst-ouest et des «Chanteurs d'Acadie» accompagné par l'«orchestre» de l'U.S.C. a exécuté entre autres pièces, l'«Alleluia» de Haendel. M. Gaston Brisson était à l'orgue. Cette innovation est certes à encourager; car elle fait connaître au public des œuvres d'envergure et aide à rehausser le niveau musical des élèves. Il faut féliciter ceux qui ont eu cette idée — et les encourager à continuer. L'interprétation de l'«Alleluia» était juste et ne manquait pas de rythme puissant qui caractérise les oratorios de Haendel.

Pour finir, une boutade: depuis quand reste-t-on assis après l'«Alleluia»? C'est une tradition qui remonte à la première représentation du «Messe», donnée à la cour d'Angleterre, qu'il faut se lever pour applaudir l'«Alleluia»...

Renald BÉRUBÉ,
Philo I.



«LES CHANTEURS D'ACADIE» AVEC LES SYMBOLES DE LEURS SUCCÈS.

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES
275, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS
285, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-3321

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

ENCOURAGEONS
NOS
ANNONCEURS!

ÂME DU CERCLE LACORDAIRE

Il est minuit. Un petit village, une maison, une mère, son enfant. Il est minuit et l'enfant pleure; il pleure, car il n'a pas soupé. Il n'y a plus de pain à manger: l'armoire est vide, la bourse l'est également. Le mari, lui, au bistro du coin, déguste sa dernière bouteille. « Ah oui, se dit-il, la vie a encore ses bons moments. » Très tard, cependant, quand il rentrera au foyer, il trouvera son enfant en pleurs, sa femme découragée, son porte-monnaie vide, son foyer ruiné à jamais.

Tableau exagéré ! me direz-vous, alors que cette situation se répète pour 15 millions d'alcooliques ! Vraiment il y a lieu de s'arrêter et de réfléchir sur la gravité de ce problème d'une envergure mondiale. Voyons d'abord les faits.

La Suisse compte 50,000 alcooliques, la France, 375,000, les Etats-Unis 952,000, l'Australie 34,300, le Royaume-Uni 86,000. Et j'en passe bien d'autres, notamment la Russie où l'alcoolisme est un problème épineux. En France, il a été prouvé que l'alcool tue 12 fois plus de Français que les balles et les obus ne l'ont fait en 1945.

Les statistiques démontrent encore que dans certains pays l'alcoolisme doit être considéré comme le problème numéro 1. Alors que des maladies comme la tuberculose et les troubles cardiaques voient diminuer le nombre de leurs victimes, l'alcoolisme gagne continuellement du terrain parmi les causes de mortalité et elle se placera bientôt au premier rang. La gravité du problème ne vient pas seulement du fait que c'est une maladie fatale; il faut penser à ses répercussions sur le plan social, économique, familial et moral. « Si tout le monde arrêtait de boire d'un seul coup, disait le maire de Drummondville, nous supprimerions presque totalement le secours municipal appelé assistance publique. »

Le comble à ce problème, c'est qu'il se fait aujourd'hui une publicité monstrueuse pour la vente de l'alcool. Dans un pays comme le Canada, est-il normal que chaque famille, en moyenne, consacre 8 dollars par semaine à l'achat d'alcool? Que d'étudiants abandonnent leurs études, faute d'argent ! Et dire qu'une telle somme d'argent est consacrée à une dépense aussi vaine, aussi irréfléchie, qui n'apporte pourtant aucun confort: le boisson !

Il faut agir et le plus tôt possible. Je voudrais ici parler d'une organisation qui se révèle très efficace contre ce fléau: le cercle Lacordaire antialcoolique (CLAA). Il y a quelque chose de très noble dans ce mouvement, quelque chose qu'il convient d'appeler sa mystique.

La mystique, c'est l'âme d'un mouvement, son élan, sa raison d'être ! C'est le cœur qui bat, garde la vie et l'âme. La mystique du mouvement Lacordaire, le Père Léonard Morant nous en donne une définition parfaite, intégrale: « Le fardeau de l'intempérance pèse parfois lourdement sur des membres malheureux du corps mystique; d'autres membres, conscients de leur appartenance au même

corps, consentent de porter en retour le fardeau de l'abstinence totale afin de les aider à retrouver une vie spirituelle perdue. »

En d'autres mots, la promesse d'abstinence totale n'est pas simplement, dans le mouvement Lacordaire, une sauvegarde pour l'alcoolique qui s'y accroche désespérément, pour se garder de la terrible maladie qui le tient à la gorge comme une bête de proie; la promesse d'abstinence totale n'est pas simplement une prévention pour ceux et celles qui craignent de sombrer en prenant l'habitude de boire. Cette promesse, c'est aussi et surtout la volonté qu'ont les abstinentes d'aider les autres, ceux et celles qui n'ont plus de courage pour en sortir, par la communion des saints qui nous enseigne que le vrai chrétien n'est jamais seul. Sans cesse le chrétien mène une vie en union avec les autres et tout ce qu'il fait vaut également pour les autres. Si moi, je ne souffre pas personnellement d'alcoolisme, un autre profitera de ce que j'apporte.

Voilà l'âme de notre mouvement et je crois en son avenir car il répond à un besoin urgent; il est l'équilibre qu'il faut et, malgré l'indifférence de certains, je suis persuadé et tous les Lacordaire avec moi, que le drapeau Lacordaire flottera encore longtemps, toujours vainqueur, parce que son action a une résonance éternelle.

Jean-Guy DUGUAY,
président du
cercle Lacordaire.

COLLEGE DAZE

WITH spring here, the sunny days, the soft wind, the melting snow, the brisk mornings and the cool evenings, everything takes on a brighter look, even our student life. Everyone has the so-called spring fever, which puts life and happiness in the hearts of all: your grouching companion seems to be tolerable.

During the Easter holidays, the orchestra "Les Vieux Copains" toured in Nova Scotia. On their schedule, was a concert at the Seminary in Halifax, one in Pubnico and the last in Church Point. The director of the orchestra, a pure 100% Nova Scotian promised a blazing sun in Pubnico, which would certainly make a strong contrast with the slushy roads and the snow we had on leaving Bathurst. He had built out of his home town a Canadian Florida. At last only fifty miles were separating us from the supposed sunny town, yet, we were still driving under a cloudy (except for a faint shine piercing through a few scattered clouds) sky, rain and snow. A member of the group, trying to be optimistic, sent an encouraging remark: "We are now at the turning point, soon we shall enjoy the warm sun. This turning point was also defined as a triple point for we had snow, rain and a faint shine of sun, all in one: believe me, it was quite a combination. Unfortunately, it was snowing in Pubnico. Ignoring the weather, all enjoyed the beautiful landscape and the picturesque village of Pubnico."

— When someone bores you, what must you do: fight him (intellectually) or ignore him. — Ignore him, experience has proven it.

— A few hints, which will help you make a good impression in public, with your host or just on a trip with a few friends: good manners, do not be sophisticated, use a natural talk, have a clear mind, respect the other's opinion; in short, try less showmanship and more common sense.

Harold GIDEON, Philo II.

Semaine d'Orientation



Le R. P. Cyrille D'Amour et Guy Lortie, maire.

LA semaine d'orientation qui débuta mercredi, le 22 mars, nous a donné l'occasion d'entendre quelques conférenciers aussi savants qu'intéressants.

Il y eut d'abord le R. P. Cyrille D'Amour qui nous parla de la nécessité de l'orientation et du conseiller en orientation. Le lendemain, le professeur George Van Tassel nous dessina un tableau de la situation culturelle au Canada et nous décrivit la carrière de l'éducateur. Le samedi suivant, le docteur Joffre Daigle, de Dalhousie donna une conférence sur la médecine. Enfin, lundi, Monsieur Gérald Gaudet, de Moncton, donna la dernière conférence. Celle-ci portait



M. George Van Tassel



Le R. P. Clarence Cormier et M. Gérald Gaudet, architecte.

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier	\$ 2.00
Abonnement de soutien	\$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	\$10.00
ANNONCE...	

The Champion Club 1960-1961

WE all know that the Champion Club has been in existence for many years, here, at the Sacred Heart University. But be it said in passing that the Club has been particularly active and successful during the current scholastic year.

The "CAMPION CLUB" is an English debating society whose goal is to help students improve their English and their public speaking ability. It also teaches them how to proceed at meetings while entertaining their audience. Every year, a council is elected by the members.

As president of the Club, I am proud and happy to say that, this year, the "CAMPION CLUB" has been a great success. Each member, through his cooperation and assiduous attendance, has greatly contributed to the success of the Club and is to be highly commended. All members alternatively take their turn as Chairman of the meeting; this procedure helps to prepare a member for future life, when no doubt, he will be called upon to preside at different meetings.

Many probably wonder how we proceed during a meeting. First of all, we hold weekly meetings. Throughout the assembly, one may assist to several improvisations, conferences, lectures, debates, and news of the week. Interesting and well-prepared conferences were given at various meetings, such as "John Kennedy, War Hero", and "How to Win Friends and Influence People". Many spirited debates were also heard. They often proved to be the most interesting number of the meeting. We, no doubt, remember the following arguments: "Advantages and Disadvantages of Television", "Do Sports Interfere with Studies?", and particularly "Should Capital Punishment be Abolished in Canada?" which lasted over an hour. To end the meeting, one member is asked to give a critique of the different numbers.

As president of the "Club", I wish to express my deepest thanks to all those who assisted at our meetings. We were certainly encouraged by the presence of our elder colleagues and fathers. Many thanks also to those who gave me a good helping hand in the council, and particularly to Rev. Father O. Leger, monitor of the "Club", whose attendance gave brightness in our meetings. We certainly appreciated his advices and I am convinced that we have already put them into practice. Once again, my sincere thanks to all those who contributed to the success of the "CAMPION CLUB" 1960-1961.

John LECLERC,
Freshman.

ALPHÉE DUGUAY ASSURANCES GÉNÉRALES

Représentation directe
avec les assureurs
721, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

OÙ SERONT NOS MILITAIRES

Le 24 mai prochain, les membres du C.E.O.C. de notre contingent se rendront dans les différentes écoles des Corps dont ils font partie; quelques-uns d'entre eux seront affectés à des unités de l'armée canadienne. Voici où vous pourrez les retrouver:

EN PREMIÈRE ANNÉE

Ecole du Corps de l'Infanterie, Camp Borden, Ontario.

O/Cdt Marcel Bujold
O/Cdt Ulysse Léger
O/Cdt Guy Lemieux
O/Cdt Raymond Pitre
O/Cdt Guy Savard

Ecole du Corps de l'Artillerie (de campagne), Camp Shilo, Manitoba.

O/Cdt Ernest Landry
O/Cdt Jean-Bernard Robichaud
O/Cdt Lawrence Stevens

Ecole du Corps des Magasins Militaires, Montréal, P. Q.

O/Cdt Claude Bélanger

Ecole du Corps Blindé, Camp Borden, Ontario.

C/Cdt Michel Babin

Ecole du Corps des Transmissions, Kingston, Ontario.

O/Cdt Jean-Baptiste Haché
O/Cdt Roger Lavigne

Ecole du Corps du Génie, Chilliwack, Colombie-Britannique.

O/Cdt Jean-Pierre Thibault

EN DEUXIÈME ANNÉE

Ecole du Corps de l'Infanterie, Camp Borden, Ontario.

O/Cdt Donald Breau
O/Cdt Armand Duguay

Ecole du Corps des Transmissions, Kingston, Ontario.

O/Cdt Guy Boisvert

Ecole du Corps de l'Artillerie (de campagne), Camp Shilo, Manitoba.

O/Cdt Thomas Poirier

EN TROISIÈME ANNÉE (attachés aux unités)

2/Lt Adelbert Albert, du Corps de l'Artillerie, sera au Camp Petawawa, Ontario.

2/Lt Franklin Delaney, du Corps des Magasins Militaires, sera au Camp Gagetown, N.-B.

2/Lt Pierre Richard, du Corps des Magasins Militaires, sera à Halifax, N.-E.

Ici C.E.O.C.

NOUS n'avons pas parlé beaucoup du C.E.O.C. cette année dans L'ÉCHO, mais cela ne signifie pas que notre contingent est demeuré inactif car il a bourdonné d'activité durant toute l'année.

Le 1er mars, les membres du contingent de l'Université se réunissaient pour la première fois dans leur nouveau local, situé au numéro 128 du phosphat. Chacun fut invité à travailler pour la transformation du nouveau local en un bureau pour le C.E.O.C. Grâce à la collaboration de tous, le bureau fut rapidement établi. Le capitaine Powers manifesta son admiration et sa satisfaction au 2/Lt Delaney pour la manière dont il avait réussi à convertir ce nouveau local en un centre administratif. En effet, le nouveau bureau est doté de tous les meubles nécessaires à son fonctionnement; un téléphone et une machine à écrire y seront installés sous peu.

Il faudrait mentionner ici la formation d'un Comité Social pour notre contingent; le président est le 2/Lt F. Delaney, le secrétaire, C/Cdt E. Landry. Ce comité est chargé d'organiser toutes les activités sociales du contingent qui groupe 21 membres. Et c'est ainsi qu'un « smoker » fut organisé dans le mois de février et se révéla un succès. On organise présentement le banquet annuel du C.E.O.C. qui aura lieu vers la fin d'avril dans un hôtel de la ville. Il est possible que les contingents de Bathurst et de Chatham se réunissent pour assister à ce banquet.

Il importe de mentionner le capitaine Lajoie, notre nouvel officier commandant dont le dévouement a été certainement remarqué de même que son grand intérêt. Son travail consiste surtout à donner les instructions théoriques aux officiers cadets de la première phase, pour les préparer à leur entraînement pratique de l'été suivant. Espérons que le capitaine Lajoie demeurera encore longtemps parmi nous.

Au cours du mois de février,

le 2/Lt Delaney et le 2/ Richard se sont rendus à Frédéricton où ils ont eu une interview avec le brigadier Brown. Tous deux, officiers dans le Corps des Magasins Militaires, ont été recommandés à Ottawa pour être stationnés en Allemagne l'été prochain avec la 4e Brigade Canadienne d'Infanterie; toutefois, un seul de ce Corps à travers le Canada sera choisi pour cette affectation et ils attendent la décision d'Ottawa en avril. Bonne chance!

Le C.E.O.C. a fait beaucoup de progrès cette année avec ses 21 membres dont 3 officiers commissionnés. On s'attend à ce que ce nombre s'élève à 35 l'an prochain, et notre contingent deviendrait ainsi l'un des premiers en importance au pays. Tout dépend de la collaboration des membres ici-même à l'Université, et aux différents camps militaires durant l'été. Espérons que de nombreuses recrues viendront se joindre à nous l'automne prochain, pour vivre cette aventure et cette expérience que représente la vie militaire.

O/Cdt D.-J. BREAU

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR



dans le CEOC

En plus de poursuivre vos études universitaires, développez vos qualités de chef, acquérez de nouvelles connaissances techniques et bénéficiez d'une aide financière en vous enrôlant dans le contingent du CEOC de votre université.

Ainsi, au terme de vos études, vous aurez non seulement la profession de votre choix, mais aussi un brevet d'officier avec tout le prestige et les avantages que cela comporte.

Chaque été, pendant toute la durée de votre cours universitaire, vous aurez un emploi rémunérateur: voilà un autre avantage précieux que vous offre le CEOC. La solde que vous toucherez sera la même que celle d'un officier.

Il y a une place pour vous dans le contingent de votre université, si vous réunissez les conditions exigées par l'Armée.

Consultez

Capitaine J. POWER

2/Lieutenant F. DELANEY

ROGER LECLERC

ÉBÉNISTE

MANUFACTURIER DE MEUBLES SUR COMMANDE

AMEUBLEMENT D'ÉGLISES ET D'HÔTELS

8, rue Saint-Denis,

Rimouski, P. Q.

DOUCET - FRÈRES

MAGASIN GÉNÉRAL

1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

SAND'S DEPARTMENT STORE

Vendeur exclusif des Télévisions
Fleetwood, Radios et Disques
français Hi-Fi
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216



“UN BUT BIEN DÉFINI”

Renseignez-vous dès maintenant pour savoir comment vous pouvez bénéficier d'une double formation: militaire et universitaire.

LA DÉLINQUENCE JUVÉNILE

ANGOISSANTE MONTÉE DE LA DÉLINQUENCE

Peut-on nier que le vingtième siècle connaît un essor inouï dans le développement scientifique? Peut-on nier qu'il apporte à l'homme une aisance et un confort extraordinaires? Non certes. Mais face aux grandes découvertes modernes, une question se pose: La perfection spirituelle et morale de l'homme suit-elle la même courbe ascendante? Si nous regardons l'angoissante montée de la délinquance chez les jeunes, nous sommes contraints à répondre négativement.

Chaque jour, les manchettes des journaux racontent le récit de plusieurs crimes commis par les jeunes. Si on leur demande où ils ont appris le métier de cambrioleur ou d'incendiaire, dans quels livres ils se sont initiés au viol; si l'on essaie, en un mot, de découvrir les raisons de leurs délits, on obtient des réponses à peu comme celle-ci: «Je suis délinquant parce que mes parents l'étaient ou le sont; je suis délinquant parce que mes parents m'ont négligé ou ne m'ont pas aimé; je suis délinquant parce que j'ai voulu imiter la vie relâchée de mes idoles du cinéma ou des héros de mes romans préférés.»

Première cause:

DISSOCIATION DE LA FAMILLE

La dissolution du lien familial est une caractéristique de notre époque mouvementée. Dans bien des foyers, l'absence d'amour vrai, d'autorité ferme et compréhensive chez les parents, de confiance totale chez les enfants, ont rompu entre parents et enfants ce dialogue ouvert, si rapprochant, où l'on découvre ensemble, où l'on découvre le sens du bien et du mal; ce dialogue ouvert sur tous les sujets, de façon franche, directe, autrement constructive qu'un simple sermonneur et sans résonance.

Comment expliquer le caractère antisocial de beaucoup d'enfants de notre siècle sinon par l'indifférence réelle ou l'égoïsme paralysant du père ou de la mère vis-à-vis l'enfant? Abandonné à lui-même, obligé sans cesse de refouler au-dedans de lui-même les sentiments qui l'animent, peu à peu, l'enfant s'isole, se renferme et se construit, dans la souffrance intérieure, un univers dont il est le centre, univers soumis à sa propre loi et tout entier organisé en fonction de son bien propre. Plus tard, sous l'influence d'éducateurs avertis, cet univers de

l'enfant délaissé, rudoyé, pourra se dissocier mais qu'interviennent d'autres facteurs qui isolent davantage l'enfant ou le poussent dans la mauvaise voie, il s'acheminera vers la délinquance.

Est-il situation plus cruelle que cela de certaines familles de nos grands centres urbains où les parents dénaturés considèrent leurs enfants, non comme une espérance cultivée avec une sollicitude inquiète, mais bien comme un objet d'exploitation. Ils s'en servent pour le vol, la mendicité ou la prostitution. C'est ainsi que tant d'enfants sont élevés contre toute morale saine et vivifiante. C'est ainsi que se forme, se recrute et se perpétue une population tarée dont la profession est de mal faire.

REMÈDES

Quelle serait la meilleure solution au problème de la famille? D'abord, renouer et renforcer le lien familial. Le père doit reprendre son rôle de chef appuyé sur une autorité consciente, responsable et prudente; la mère, comprendre et vivre son rôle véritable de fem-

Dans quelle mesure, nos jeunes ainsi abandonnés à un monde de bruits, de passions, de distractions, subissent-ils l'influence souvent néfaste de ces médiums de diffusion?

Essayons de préciser comment l'enfant enregistre l'image projetée sur l'écran et son influence sur sa conduite.

Lorsque l'image s'impose violemment à l'enfant, le pénétré par effraction et prend brutalement possession de son psychisme, il se produit chez lui un engourdissement des fonctions psychiques de contrôle. Intoxiqué par l'image filmée, il adoptera les gestes et les attitudes de ses personnages favoris de l'écran, il copiera leur brutalité. Le garçon deviendra le bandit qu'il a applaudi tandis que l'adolescente imitera la fille qui pour vivre le grand amour rompt les amarres l'attachant à un milieu familial sans relief.

Que d'adolescents auront appris au cinéma le goût de la vie facile, alimentée par les combines de tous les marchés noirs au lieu du travail. Que de jeunes ont cru à un style

Par RHÉAL GRENIER, Philo II

me, qui réside dans le sacrifice, la joie et la fierté de s'épanouir selon sa vocation naturelle. Les mouvements sociaux, dont la mission est de se dévouer auprès des déshérités de la vie, doivent éduquer les parents, les inviter à un retour sur eux-mêmes, pour qu'ils bannissent de leur foyer cet état de choses qui entraîne une propension marquée des enfants pour l'alcool, la délinquance et l'homosexualité. Les gouvernements doivent s'efforcer de supprimer les lois qui favorisent la scission du lien familial, du divorce et du concubinage; par tous les moyens dont ils disposent, qu'ils rehaussent le prestige de la famille, cellule première et essentielle d'une société forte et vertueuse. Tous les éducateurs dignes de ce nom, chargés par Dieu de la formation de la conscience des jeunes, doivent, avec tact et prudence, instruire de façon franche et nette, tant les jeunes filles que les jeunes gens, de leur vocation future de père et de mère.

Deuxième cause:

CINÉMA-RADIO-TÉLÉVISION

Aujourd'hui, la primauté du plaisir domine: le cinéma, la radio, la télévision s'efforcent de présenter au peuple des programmes qui lui plaisent sans souci de son éducation.

de vie dominé par la sensualité, parce que, depuis leur enfance, ils étaient les prisonniers d'images, s'imposant à eux de façon catégorique.

REMÈDES

Devons-nous condamner le cinéma en bloc pour résoudre le problème? Non pas, mais si nous voulons diminuer l'influence nocive de ce médium sur la jeunesse, nous devons condamner certains films et limiter l'accès des salles obscures qui favorisent les gestes silencieux. La meilleure solution serait encore de promulguer dans ce domaine l'éducation familiale et sociale, d'organiser des ciné-clubs et des loisirs pour les enfants de la rue.

Troisième cause:

LES LECTURES

Jusqu'à quel point, dans le climat où nous sommes plongés, la jeunesse du siècle est-elle affectée par nos romans et nos revues? Du temps des Romains, que disait-on? «Du pain et des jeux». Qu'entendons-nous au vingtième siècle? «Des comics brutaux et indécents et du sport».

Interrogeons les délinquants? Derrière les faits qu'ils racontent, que trouvons-nous? Presque toujours de mauvaises lectures. Un garçon

s'est amusé à prendre une petite fille. Deux minutes de plus et elle mourait étouffée. L'enfant déclare à l'enquête qu'il voulait faire comme dans son comic mais qu'il n'a pas serré fort. D'autres ont serré fort cependant, d'autres ont piétiné leurs victimes après les avoir poignardées. D'autres ont volé et pour voler, ils ont tué.

REMÈDES

Le problème inquiétant des lectures enfantines peut-il demeurer sans solution? Il existe dans notre pays une loi qui défend aux éditeurs sans conscience et uniquement soucieux d'augmenter leur fortune de publier toute revue portant atteinte aux mœurs. Qu'attendons-nous pour la mettre en vigueur? Cette loi, qui demeure si souvent inappliquée, le serait beaucoup plus si on la soutenait. Mais a-t-elle la faveur du public? Nous pouvons nous le demander bien tristement. L'opinion publique gouverne en démocratie. Secouons donc cette opinion en lui donnant le sens de la pudeur si violentée par nos films et nos revues.

LA SOLUTION À CE PROBLÈME DEMANDE LA COOPÉRATION DE TOUS

D'autres problèmes sociaux de la délinquance pourraient attirer notre attention en ce moment, mais j'ai étudié particulièrement ces derniers, car je suis convaincu qu'ils peuvent devenir des facteurs puissants de moralité. C'est le signal d'un réveil vigoureux de la pensée et de l'action qu'il faut donner. Il reste un travail immense à accomplir dans le domaine de la délinquance et il requiert la coopération de tous les honnêtes gens.

N'oublions pas que Dieu nous commande d'aimer et d'aider notre prochain. Descendons dans l'arène et acceptons le combat dans une action éclatante, généreuse et aimante, pour redresser toutes ces déviations, que nous venons de rencontrer, et pour redonner au monde et à la société l'orientation que le Créateur lui imprima en l'appelant à l'existence.

L'heure est peut-être venue de prendre notre responsabilité et d'apprendre aux jeunes que la sobriété, la piété, la modestie et la pudeur sont des éléments de la très simple vie d'homme que nous devons tous mener.

POURQUOI IL DORT.

Monsieur, à son domestique. — Baptiste, chaque fois que je rentre, je vous trouve à dormir.
Ah! monsieur, c'est que je n'aime pas à rester sans rien faire.

CONSEILS POUR BIEN SE TENIR À TABLE

1. Ne vous balancez pas sur votre chaise, comme si vous étiez sur une chaise berçante ou dans un hamac.
2. N'enlevez pas vos chaussures. Si chaque convive les enlevait, ça ferait un mélange du diable et on ne pourrait plus retrouver les siennes.
3. Ne buvez pas la bouche pleine. Si vous soif, alors que vous avez des aliments dans la bouche, commencez par cracher ces aliments à terre avant de boire.
4. Ne buvez pas l'eau du rinçage-doigts, même si vous avez soif.
5. Ne plongez pas dans les plats avec vos mains jusqu'aux coudes. Contentez-vous d'y mettre très délicatement votre main.
6. Si vous mangez avec vos doigts, faites bien attention de ne pas vous mordre.
7. Si vous avez mangé avec vos doigts, prenez la précaution de bien sucer chacun d'eux pour ne pas rester les doigts gras.
8. Ou alors, essuyez vos doigts avec la nappe.
9. Sous aucune considération, ne vous mouchez pas dans la nappe.
10. Mouchez-vous plutôt dans votre mouchoir, mais après vous être mouché, ne faites jamais sécher votre mouchoir sur le dos de votre chaise.
11. Ne tripotez pas entre vos dents avec vos ongles; utilisez plutôt le couteau à dessert à cette fin.
12. Ne jetez pas vos os sous la table: mangez-les.
13. Vous pouvez mettre vos coudes sur la table; mais faites bien attention de tomber endormi, car il n'est pas poli de ronfler à table.
14. Ne léchez pas le fond des assiettes, sous prétexte de sauver de l'ouvrage au lauréat de vaisselle.

Jean LECLERC,
Belles-Lettres.

UN OUVRAGE FACILE.

— Monsieur, je voudrais avoir une tâche qui ne soit pas trop éreintante.
Le patron. — Je vois ce qui vous convient. Vous irez remonter les horloges chaque semaine.
— Je vois que vous êtes un bon patron; mais, si cela vous est égal, j'aimerais mieux enlever chaque mois les feuilles du calendrier.

RICHESSE.

— Ma voix est ma seule richesse.
— N'en soyez pas honteuse: pauvreté n'est pas vice.

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

C. & S. BOTTLING
WORKS
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demerisque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie «Rexall»
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

SALON DE BARBIER
LEVESQUE
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous: LI 6-2394

BATHURST SPORTS
CENTER
Articles et vêtements de sport
pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

MADemoiselle
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

ROLY'S
DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

COMEAU MEN'S
SHOP
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

Rice's Drug Store
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445